# BULLETIN DES AMIS D'ANDRÉ GIDE

N° 185/186
XLVIIIe ANNÉE
JANVIER-AVRIL 2015

# Lectures

## *D'un Corydon à l'autre : André Gide et Georges Hérelle (1848-1935)*

La publication d'un livre récent[1] nous offre le profil d'un Corydon, inconnu au grand public, qui est sensiblement plus âgé que Gide. Georges Hérelle, on le sait, est traducteur du poète italien Gabriele D'Annunzio et grand admirateur des Pastorales basques auxquelles il consacre plusieurs études. Professeur de philosophie dans les collèges de Dieppe (1871) et de Vitry-le-François (1875), il est nommé au lycée de Bayonne en 1896 et prend sa retraite en 1905. Il traduit avec un surnom fantaisiste deux ouvrages qui ont pour sujet l'amour des garçons : Aristote, *Problèmes sur l'amour physique, traduits [...] et enrichis d'une préface et d'un commentaire par Agricola Lieberfreund.* En Pyrgopolis [Tours] 1900 ; Moritz Hermann Eduard Meier, *Histoire de l'amour grec. Augmentée d'un choix de documents originaux et de plusieurs dissertations complémentaires, par L.-R. de Pogey-Castries.* Paris : Stendhal et Compagnie, 1930. L'ouvrage d'Aristote est publié « sous le manteau » à 25 exemplaires ; celui de Meier est proposé au public à 3200 exemplaires par la maison qui édite les *Contes d'Amour des Samouraïs* de Saikakou Ébara, traduits du japonais par Ken Sato. La première indication de l'intérêt que manifeste Hérelle pour ce sujet « scabreux » – il se sert précautionneusement lui-même de cette épithète – date de 1885 lorsqu'il traduit du grec *La Muse garçonnière* du poète Straton, ouvrage qu'il mettra pourtant de côté. En 1928 – donc après la publication du

---

[1] *Georges Hérelle Archéologue de l'inversion sexuelle « fin de siècle ». Introduction et édition établie par Clive Thomson. Préface de Philippe Arières.* Paris : Éditions du Félin, 2014. ISBN 13 : 978-2-86645-816-4. 25€. Je cite les archives d'Hérelle d'après les transcriptions faites par C.Thomson.

*Corydon* de Gide – il sollicite l'aide de celui-ci pour trouver une maison d'édition pour son *Amour grec* : Gide servira d'intermédiaire entre Ernest Pelletier, ami intime d'Hérelle, et Laurent Kvaraskelya, éditeur à la maison Stendhal et Compagnie. Jusqu'ici nous ne disposions que d'une seule indication de la correspondance échangée entre Hérelle et Gide[2]. Thomson nous transcrit cette lettre, qui est d'une brièveté remarquable : « Monsieur, Déjà votre éditeur avait eu l'amabilité de me faire parvenir les bonnes feuilles de votre livre que j'avais lu tout aussitôt avec un intérêt très vif. J'ai déjà eu l'occasion de le signaler à plusieurs amis et ne manquerai d'en parler encore. Veuillez croire [*etc.*] ». Parmi ces amis figure Roger Martin du Gard qui fera mention du livre dans une lettre à Gide, datée vraisemblablement « [mars 1933 ?][3] » – c'est-à-dire à l'époque de la composition d'*Œdipe* – avec plusieurs citations tirées du livre d'Hérelle sur l'amour pédérastique que Laios, père d'Œdipe, vouait au jeune Chrysippe. Une liste, dressée pour le service de presse, contient les noms entre autres de Gide, d'Abel Hermant (l'auteur du *Disciple aimé*), de François Porché (dont une correspondance figure à la fin de *Corydon*), de Henri de Montherlant, de Louis Fabulet (traducteur de Walt Whitman).

L'étude de Thomson présente une deuxième lettre, non répertoriée par Claude Martin, qu'Hérelle envoie à Gide le 8 juillet 1934[4] : « Comme vous m'avez déjà témoigné une très efficace bienveillance ». Elle fait état d'un projet, élaboré « depuis une quarantaine d'années, à mes moments perdus » qui sera intitulé 'Nouvelles études sur l'amour grec'. Les « moments » étaient de toute évidence nombreux, car « malheureusement l'ouvrage est très volumineux, et, pour le publier intégralement, il faudrait deux gros volumes in-8° [...] ». « Dans les conditions actuelles de la librairie et de l'imprimerie » Hérelle propose donc de donner le manuscrit à la Bibliothèque municipale de la ville de Troyes (il est champenois de souche) « où il pourra dormir dans la poussière jusqu'au

---

[2] Claude Martin, *La Correspondance générale d'André Gide. Répertoire chronologique [...]. Nouvelle édition revue et augmentée*. La Grange Berthière : Publications de l'Association des Amis d'André Gide, 2013, p.342, 19 octobre 1930. L'achevé d'imprimer du livre d'Hérelle est du 30 septembre 1930.

[3] André Gide – Roger Martin du Gard. *Correspondance. Introduction par Jean Delay*. Paris : Gallimard, 1968, t. I p.553.

[4] Fonds Hérelle à la Médiathèque du Grand Troyes, MS 3789 f. 20.

jour du Jugement dernier ». Il y repose toujours. Thomson en reproduit « L'Avis au Lecteur » ainsi que la longue liste des chapitres[5] (planches XLIII-XLVII, éléments iconographiques 51-55) qui nous en font aisément comprendre le sérieux. « Mais, ajoute-t-il, en attendant vous serez le seul public auquel j'aurai soumis l'esprit de mon œuvre. [...] [V]otre approbation me sera plus précieuse que celle d'une foule incompétente ». Est-ce une façon d'éveiller la curiosité de Gide ou de faire appel à son amour-propre ?

Mais Gide et Hérelle ne sont pas des âmes sœurs, même si leur vie sexuelle nous offre des parallèles et qu'ils font face tous les deux aux préjugés et aux incompréhensions de leur société. Hérelle est très admiratif de l'œuvre et du courage de Gide, mais il n'a jamais eu l'occasion de le rencontrer ; lui-même est plutôt de caractère discret et peu militant (« Ma nature est douce, complaisante, et [...] dépourvue de l'instinct de combativité »). Dans le manuscrit, il s'exprime sur sa philosophie personnelle ('Les Opinions de Simplice Quilibet [Simple Quelconque]'). « Il y a longtemps déjà que j'ai observé sur moi-même l'action étrange du *désir* », écrit-il le 26 octobre 1871. Hérelle, amoureux dans sa jeunesse de Paul Bourget entre autres, et qui est resté célibataire, nous offre une suite de remarques pertinentes sur l'état du mariage et du mensonge. Quant aux médecins, « les criminalistes, écrit-il, croient decouvrir une affinité entre les goûts pédérastiques et le tempérament criminel ». Il cite Cesare Lombroso en particulier. Mais, continue-t-il, « L'affirmation d'un tel rapport est logique. Reste à savoir si le rapport lui-même est réel ». On pourrait mettre en parallèle les avis de Corydon sur l'Affaire Rémy (l'accusé Renaud est jugé coupable de meurtre *parce qu'*il est pédéraste). Avec ses opinions sur la nature du pédéraste, Hérelle aborde les mêmes questions que traitait Gide, mais avec une approche légèrement différente : « Je prétends qu'en général le pédéraste a une nature assez douce, plus portée à se désintéresser de la vie sociale qu'à y prendre une part active et violente ». Et plus loin : « La société apparaît [...] au pédéraste comme une nécessité qu'il subit : plus il s'en éloigne, mieux il est ». Ici, on se rappellera facilement les remarques de Gide sur la famille ... « Parmi les pédérastes que je connais, dit Hérelle, il n'en est aucun qui ne se conduise extérieurement avec prudence, avec logique, sachant se contenir au besoin » – aucune allusion ici (sauf peut-être dans

[5] MS 3175 ff. 1, 408, 409, 444, et 5.

le cas d'un seul ami « efféminé ») aux groupes d'homosexuels honnis par Gide. Hérelle commente les théories divergentes qui avaient cours à son époque sur l'origine de l'inversion congénitale ou acquise. Il y ajoute des notes sur les opinions de Krafft-Ebing et de Moll (rappelons que Gide et Eugène Rouart découvrent en 1894 *Les Perversions de l'instinct génital* d'Albert Moll (Paris : G.Carré, 1893)). Sa 'Conclusion' semble reprendre quelques-unes des idées de *Corydon* : « Mais la nature se soucie fort peu d'économiser les semences » (à rapprocher des pages de Gide sur l'histoire naturelle) ; et encore : « Le meilleur, c'est quand l'amant et l'aimé sont tous deux honnêtes » – « Jamais [aujourd'hui] on ne parle des amants discrets qui s'attachent à un jeune garçon, qui surveillent sa conduite avec une attention vigilante, qui s'efforcent de lui inspirer de nobles sentiments, de lui former le cœur et l'esprit ». Hérelle ne néglige pas non plus la leçon qu'il tire de la Grèce ancienne, tout comme l'a fait Gide (dans le quatrième dialogue de *Corydon*). Ils sont tous les deux comme d'autres défenseurs de l'amour grec autour des années 1900.

Hérelle pose en philosophe la question : « Quelle est l'exacte signification de ce terme 'contre nature' ? Signifie-t-il que l'inverti agit contre sa propre nature, et que, par lubricité ou par malice, il corrompt et viole ses propres instincts ? Non. [...] Donc, quand on dit que l'amour des garçons est un amour 'contre nature', il s'agit, non de la nature individuelle du pédéraste, mais d'un ordre général qui aurait été institué par la Nature pour la reproduction des espèces ». L'argument de Gide, tout en se fondant sur la différence entre la nature et la coutume, ne suit pas les mêmes traces. Et, vers la fin de ces réflexions, un contraste très net entre la conception politique d'Hérelle et celle de Gide émerge : « Malgré les apparences [Hérelle écrit cette phrase au début des années 1930], nous ne croyons pas à la possibilité d'une renaissance prochaine de l'amour grec. Il y a de trop profondes différences entre le siècle de Périclès, où cet amour est né, et le siècle où nous vivons ». Gide est plus affirmatif.

Patrick Pollard

*